

INTRODUCTION/EINLEITUNG: LES TRACES DU COLONIALISME. L'HISTORIOGRAPHIE EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

Alain Chatriot, Dieter Gosewinkel

Les différences des historiographies allemandes et françaises à propos des questions coloniales nous ont semblé nécessiter un texte pour présenter ce volume qui se veut une manifestation collective de la vitalité des approches historiques de ces phénomènes. Coécrite par les organisateurs d'une rencontre scientifique tenue à Berlin en septembre 2008¹, les éditeurs de ce volume ont choisi de réunir dans cette introduction des réflexions sur les deux historiographies nationales et leurs évolutions récentes.

L'histoire coloniale a été récemment en France au cœur de nombreuses polémiques, certaines étaient scientifiques, d'autres nettement moins... Le ridicule a de plus été atteint par certaines prises de paroles politiques dont la plus curieuse aura sans doute été le discours fort étrange tenu par le président de la République française à Dakar le 26 juillet 2007. Dans le même temps ces débats aux arrière-pensées électoralistes font en partie obstacle à la prise en compte du fort renouvellement des approches concernant l'histoire des mondes coloniaux depuis une vingtaine d'années. Certaines études de sciences sociales aident cependant à faire le lien entre les expériences historiques et la situation présente².

Professeur émérite, Catherine Coquery-Vidrovitch qui fut un pivot des études sur l'Afrique et la colonisation a proposé récemment un petit livre qui part d'un paradoxe que l'auteur rappelle avec force: »L'histoire de la colonisation française a été beaucoup plus travaillée qu'on ne le croit, et par d'excellents professionnels. Mais, pour des raisons qu'il s'agit d'élucider, la communication s'est mal faite entre le public et les »spécialistes«³. Dans une première partie salutaire et très riche, l'historienne revient donc sur ce qu'elle nomme le »solide héritage

- 1 Ce colloque organisé par le groupe franco-allemand d'histoire sociale des XIX^e et XX^e siècles s'est tenu au Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung (WZB) les 18 et 19 septembre 2008 avec le soutien du WZB, de la DFG, du CNRS (Centre de recherches historiques Paris) et de la Fondation Maison des sciences de l'homme. Le comité scientifique du colloque qui avait donné lieu à un appel à contribution réunissait les membres du groupe: Hinnerk Bruhns, Alain Chatriot, Christoph Conrad, Patrick Fridenson, Dieter Gosewinkel, Heinz-Gerhard Haupt, Hervé Joly, Hartmut Kaelble, Sandrine Kott et Jörg Requate. Une partie seulement des vingt contributions a été sélectionnée pour cet ouvrage.
- 2 Patrick WEIL, Stéphane DUFOIX (dir.), *L'Esclavage, la colonisation, et après...*, Paris 2005; Pap NDIAYE, *La condition noire. Essai sur une minorité française*, Paris 2008.
- 3 Catherine COQUERY-VIDROVITCH, *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*, Marseille 2009, p. 12.

d'une longue historiographie», les grandes figures abondent de Charles-André Julien⁴ de Raoul Girardet⁵ à Henri Brunschwig⁶ en passant par les différents auteurs de grandes thèses sur des terrains coloniaux⁷ et par les approches par aires culturelles. Cette mise au point historiographique résonne avec d'autres livres récents, aux tonalités indéniablement assez différentes, comme ceux de Daniel Lefeuvre⁸, Romain Bertrand⁹, ou plus récemment de Sébastien Jahan et Alain Ruscio¹⁰ ou Marc Michel¹¹; le ton des critiques échangées peut parfois un peu surprendre comme si la disqualification semblait devoir l'emporter sur le débat scientifique.

Il est vrai que la tendance semble s'être inversée par rapport à la période du tout début des années 1990 où Daniel Rivet pouvait parler de l'«éloignement» du «fait colonial» propice à une meilleure réflexion historiographique¹². Les modifications sont en effet importantes entre la vieille histoire coloniale des années cinquante héritières de l'éloge républicain de la colonisation avec le traitement contemporain de ces questions¹³. Après quelques synthèses au début des années soixante-dix¹⁴, l'année 1990 voit se publier une grande synthèse sur la longue durée de l'histoire de la France coloniale¹⁵, à quoi s'ajoutent des études régionales ou thématiques importantes¹⁶. De nombreux travaux le plus souvent anglophones

- 4 Charles-André JULIEN, *L'Afrique du nord en marche. Algérie, Tunisie, Maroc 1880–1952*, Paris 2002.
- 5 Raoul GIRARDET, *L'Idée coloniale en France, de 1871 à 1962*, Paris 1972.
- 6 Henri BRUNSCHWIG, *Mythes et réalités de l'impérialisme colonial français. 1871–1914*, Paris 1960.
- 7 Catherine COQUERY-VIDROVITCH, *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires. 1898–1930*, Paris, La Haye 1972; Marc MICHEL, *L'appel à l'Afrique. Contributions et réactions à l'effort de guerre en AOF. 1914–1919*, Paris 1982; Jacques MARSEILLE, *Empire colonial et capitalisme français*, Paris 1984; Guy PERVILLE, *Les étudiants algériens de l'université française. 1880–1982. Populisme et nationalisme chez les étudiants et intellectuels musulmans algériens de formation française*, Paris 1984.
- 8 Daniel LEFEUVRE, *Pour en finir avec la repentance coloniale*, Paris 2006.
- 9 Romain BERTRAND, *Mémoires d'empire. La controverse autour du «fait colonial»*, Broissieux 2006.
- 10 Sébastien JAHAN, Alain RUSCIO (dir.), *Histoire de la colonisation. Réhabilitations, falsifications, instrumentalisation*, Paris 2007.
- 11 Marc MICHEL, *Essai sur la colonisation positive. Affrontements et accommodements en Afrique noire. 1830–1930*, Paris 2009.
- 12 Daniel RIVET, *Le fait colonial et nous. Histoire d'un éloignement*, dans: *Vingtième siècle. Revue d'histoire* 33 (1992), p. 127–138.
- 13 La généalogie de ces recherches est moins linéaire qu'on ne peut parfois le présenter. Pour se repérer, on peut se référer à Gilles de GANTES, *De l'histoire coloniale à l'étude des aires culturelles. La disparition d'une spécialité du champ universitaire français*, dans: *Outre-Mers. Revue d'histoire* 338–339 (2003), p. 7–20, et Isabelle MERLE, Emmanuelle SIBEUD, *Histoire en marge ou histoire en marche? La colonisation entre repentance et patrimonialisation*, dans: Maryline CRIVELLO et al. (dir.), *Concurrence des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence 2006, p. 245–255.
- 14 Jean-Louis MIÈGE, *Expansion européenne et décolonisation de 1870 à nos jours*, Paris 1973.
- 15 Jacques THOBIE et al., *Histoire de la France coloniale, 1, Des origines à 1914*, Paris 1990; Charles-Robert AGERON et al., *Histoire de la France coloniale 1914–1990*, Paris 1990.
- 16 Benjamin STORA, *La gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie*, Paris 1991; Pierre

ont aidé à reconsidérer certaines problématiques en particulier les importantes contributions d'Alice Conklin ou Frederick Cooper¹⁷. Le sort des colonies françaises durant la Seconde Guerre mondiale a fait l'objet de plusieurs enquêtes¹⁸. Les enjeux économiques de l'empire, jadis vus à travers une interrogation sur le «parti colonial», a donné lieu à un renouvellement des études sur le patronat impérial dans ses différentes composantes¹⁹. L'expérience de la colonisation algérienne et de sa guerre d'indépendance a bien sûr aussi régulièrement mobilisé les travaux des historiens²⁰.

La plupart des grandes revues d'histoire et de sciences sociales ont consacré des dossiers à ces thématiques au cours des dix dernières années²¹. De nouvelles synthèses présentées sous la forme de dictionnaire ont ainsi pu être publiées en 2007²² et l'actualité éditoriale reste intense en ces domaines²³.

Il faut rappeler aussi les débats autour de la signification du «postcolonial»: Il ne s'agit pas de ce qui s'est passé après le «moment colonial» mais une proposition scientifique qui réfléchit tout à la fois les situations coloniales et leur mémoire, en réfléchissant particulièrement aux catégories d'analyse mobilisées. Les incompréhensions sont nombreuses tout comme les utilisations parfois trop sommaires de la catégorie. Les travaux anglophones issus des études littéraires postcoloniales et des subaltern studies commencent cependant à être mieux connus en France²⁴.

BROCHEUX, Daniel HEMERY, Indochine. La colonisation ambiguë. 1858–1954, Paris 1995; Isabelle MERLE, Expériences coloniales. La Nouvelle-Calédonie. 1853–1920, Paris, Belin, 1995.

- 17 Alice CONKLIN, *A Mission to Civilize. The Republican Idea of Empire in France and West Africa. 1895–1930*, Palo Alto 1997; Frederick COOPER, *Colonialism in Question. Theory, Knowledge, History*, Berkeley 2005.
- 18 Eric JENNINGS, *Vichy sous les tropiques. La Révolution nationale à Madagascar, en Guadeloupe, en Indochine 1940–1944*, Paris 2001; Vincent JOLY, *Le Soudan français. 1939–1945. Une colonie dans la Deuxième Guerre mondiale*, Paris 2006.
- 19 Charles-Robert AGERON, *France coloniale ou parti colonial?*, Paris 1978; Hubert BONIN et al. (dir.), *L'esprit économique impérial. 1830–1970. Groupes de pression & réseaux du patronat colonial en France & dans l'empire*, Paris 2008.
- 20 Sylvie THENAULT, *Histoire de la Guerre d'indépendance algérienne*, Paris 2005; René GALISSOT, *La République française et les indigènes. Algérie colonisée, Algérie algérienne. 1870–1962*, Paris 2006.
- 21 *Pensée coloniale 1900*, dans: *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle* 27 (2009); *Empires*, dans: *Annales Histoire. Sciences Sociales* 63 (2008) 3; *Cultures écrites en Afrique*, dans: *Annales Histoire. Sciences Sociales* 64 (2009) 4; *L'Etat colonial*, dans: *Politix* 66 (2004); *Rencontre(s) coloniale(s)*, dans: *Genèses* 43 (2001); *Sujets d'empire*, dans: *Genèses* 53, 2003; *La parole est aux »indigènes«*, dans: *Genèses* 69 (2007).
- 22 Claude LIAUZU (dir.), *Dictionnaire de la colonisation française*, Paris 2007; Jean-Pierre RIOUX (dir.), *Dictionnaire de la France coloniale*, Paris 2007, et pour une mise en perspective des différences: Sophie LECLERCQ, *Comptes rendus de LIAUZU, Dictionnaire de la colonisation française, et de RIOUX, Dictionnaire de la France coloniale*, dans: *Revue historique* 648 (2008), p. 983–987.
- 23 Vincent JOLY, *Guerres d'Afrique. 130 ans de guerres coloniales. L'expérience française*, Rennes 2009; Marie RODET, *Les migrantes ignorées du Haut-Sénégal. 1900–1946*, Paris 2009.
- 24 Neil LAZARUS (dir.), *Penser le postcolonial. Une introduction critique*, Paris 2006; *Faut-il être postcolonial?*, dans: *Labyrinthe* 24 (2006) 2; Emmanuelle SIBEUD, *Du postcolonialisme au*

Les débats historiographiques et scientifiques se sont télescopés avec l'actualité politique au cours des dix dernières années en France. Les sujets abordés ici sont forcément divers – débat sur le livre noir du colonialisme dirigé par Marc Ferro²⁵, polémique autour de l'attaque de l'historien Olivier Pétré-Grenouilleau auteur d'un livre sur l'histoire des traites négrières²⁶, et débats sur les lois dites, assez improprement, «mémorielles» – et il est délicat de les résumer trop sommairement. On peut s'accorder avec Catherine Coquery-Vidrovitch sur «l'affaire Pétré-Grenouilleau» quand elle écrit: «[Les historiens] ont été unanimes à condamner l'interférence irresponsable de l'appel à la justice en matière de savoir, bien que les critiques sur les conclusions de cet historien soient nombreuses et argumentées»²⁷.

Sur les lois dites «mémorielles», il faut d'abord indiquer qu'elles sont de nature totalement dissemblables²⁸ et que la pétition intitulée «Liberté pour l'histoire» n'a pas vraiment aidé à clarifier les choses en méconnaissant quelques principes judiciaires simples. Les déformations médiatiques et les instrumentalisation mémorielles sont ensuite passées au premier plan devant tout débat scientifique.

Ce trouble du débat public s'est parfois transporté dans le débat scientifique dès lors que certains ouvrages ont pu donner lieu à des discussions par rapport au choix qu'ils opéraient de se concentrer plus sur les représentations coloniales et l'histoire culturelle que sur les pratiques coloniales précises et l'histoire sociale²⁹. Ce type de dérive a aussi pu s'exprimer dans des histoires politiques reconstruisant l'action de l'Etat colonial en s'éloignant parfois dangereusement de la rigueur du travail historique³⁰.

Deux exemples de terrains novateurs montrant la pluralité des renouvellements de l'histoire coloniale française peuvent être pris: la question des administrations et du droit d'une part, la question de l'histoire des sciences d'autre part.

questionnement postcolonial. Pour un transfert critique, dans: *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 54 (2007) 4, p. 142–155.

25 Marc FERRO (dir.), *Le livre noir du colonialisme. XVI^e–XXI^e siècle. De l'extermination à la repentance*, Paris 2003.

26 Olivier PETRE-GRENOUILLEAU, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*, Paris 2004.

27 COQUERY-VIDROVITCH, *Enjeux politiques*, p. 108.

28 On a regroupé sous cette dénomination imprécise et discutable: la loi punissant la négation du génocide des juifs d'Europe (13 juillet 1990), la loi sur la reconnaissance du génocide arménien (29 janvier 2001), la loi définissant la traite et l'esclavage comme des crimes contre l'humanité (21 mai 2001), la loi du 25 février 2005 reconnaissant l'«aspect positif de la présence française outre-mer» (annulé en 2006).

29 Pascal BLANCHARD et al. (dir.), *La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris 2005.

30 Dino COSTANTINI, *Mission civilisatrice. Le rôle de l'histoire coloniale dans la construction de l'identité politique française*, Paris 2008; Olivier LE COUR GRANDMAISON, *Coloniser, Exterminer. Sur la guerre et l'Etat colonial*, Paris 2005 et *La République impériale. Politique et racisme d'Etat*, Paris 2009; et pour une mise en perspective critique: Marc Olivier BARUCH, *L'effet Poubelle. A propos d'Olivier Le Cour Grandmaison*, dans: *Le Banquet* 23 (mars 2006), p. 253–259.

Le rôle de l'Etat colonial et de ses administrations intéressent depuis longtemps les historiens³¹, dans des approches parfois très descriptives³². Le renouvellement de l'histoire politique de l'administration³³ a cependant trouvé à s'exprimer de manière très intéressante sur les terrains impériaux et coloniaux³⁴. Plusieurs études croisant les approches de la science politique et de l'histoire ont permis de mieux connaître le rôle des fonctionnaires aux colonies³⁵. Le système judiciaire a aussi intéressé les historiens du droit³⁶ et Sylvie Thénault a proposé une analyse impressionnante du fonctionnement de la justice durant la guerre d'Algérie³⁷. L'histoire des dynasties de notables coloniaux commence aussi à être mieux connue³⁸ tout comme celle d'élites intermédiaires³⁹.

Concernant les approches juridiques, d'importants champs de recherche ne sont qu'à peine affleurés. Ainsi du droit colonial et de son enseignement sur lequel on ne sait encore que peu de choses⁴⁰, et en particulier dans ses interactions avec le reste du droit métropolitain. Le droit de la citoyenneté en situation coloniale a donné lieu à quelques belles enquêtes que ce soit en Algérie⁴¹ ou pour la question complexe des enfants métis qui ont constitué un problème épineux question complexe en terme de droit de la nationalité⁴². Le «régime de l'indigénat» appliqué en

- 31 William B. COHEN, *Empereurs sans sceptre. Histoire des administrateurs de la France d'outre-mer et de l'Ecole coloniale*, Paris 1973.
- 32 Jean CLINQUART, *L'administration des douanes en France sous la Troisième République. Première partie. 1871–1914*, Neuilly-sur-Seine 1986; »Appendice: l'expansion coloniale et la douane«, p. 559–594; Jean MASSOT (dir.), *Le Conseil d'Etat et l'évolution de l'outre-mer français du XVII^e siècle à 1962*, Paris 2007.
- 33 Marc Olivier BARUCH, Vincent DUCLERT (dir.), *Serviteurs de l'Etat. Une histoire politique de l'administration française 1875–1945*, Paris 2000.
- 34 L'Etat et les pratiques administratives en situation coloniale, dans: *Outre-Mers. Revue d'histoire* 338–339 (2003).
- 35 Damien DESCHAMPS, *La République aux colonies. Le citoyen, l'indigène et le fonctionnaire (vers 1848, vers 1900)*. Thèse pour le doctorat de science politique, Université de Grenoble, 1998; Véronique DIMIER, *Le gouvernement des colonies. Regards croisés franco-britanniques*, Bruxelles 2004; Nathalie REZZI, *Servir la République. Prosopographie de hauts fonctionnaires coloniaux. 1880–1914*. Thèse, Université de Provence 2005; Samia EL MECHAT (dir.), *Les administrations coloniales XIX^e–XX^e siècles. Esquisse d'une histoire comparée*, Rennes 2009.
- 36 Bernard DURAND et al. (dir.), *Le juge et l'Outre-mer*, 4 vol., Lille 2004, 2005, 2007, 2008.
- 37 Sylvie THENAULT, *Une drôle de justice. Les magistrats dans la guerre d'Algérie*, Paris 2001.
- 38 David LAMBERT, *Notables des colonies. Une élite de circonstance en Tunisie et au Maroc. 1881–1939*, Rennes 2009.
- 39 Pascale BARTHELEMY, *Femmes, africaines et diplômées. Une élite auxiliaire à l'époque coloniale. Sages-femmes et institutrices en Afrique occidentale française. 1918–1957*. Thèse d'histoire, Université Paris 7-Denis Diderot, 2004.
- 40 Jean BASTIER, *Idées politiques et droit colonial d'après les premières thèses de droit colonial. 1886–1899*, dans: ASSOCIATION FRANÇAISE DES HISTORIENS DES IDÉES POLITIQUES, *Pensée politique et droit*, Aix-Marseille 1998, p. 451–479; Emmanuelle SAADA, *Penser le fait colonial à travers le droit en 1900*, dans: *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle* 27 (2009), p. 103–116.
- 41 Laure BLEVIS, *Sociologie d'un droit colonial. Citoyenneté et nationalité en Algérie. 1865–1947. Une exception républicaine? Thèse pour le doctorat de science politique*, IEP d'Aix-en-Provence, 2004.
- 42 Emmanuelle SAADA, *Les Enfants de la colonie. Les métis de l'Empire français entre sujétion et citoyenneté*, Paris 2007.

Algérie et dans bon nombre de colonies françaises a fait l'objet d'approche assez systématique⁴³. L'application du droit social aux colonies est encore très méconnue malgré quelques travaux qui aident ainsi à repenser le travail en situation coloniale⁴⁴.

L'histoire des sciences qui a connu un grand renouvellement dans le monde entier au cours des vingt dernières années a trouvé dans les espaces coloniaux des terrains d'étude très riches. Les approches d'histoire de la géographie pour l'Afrique ou l'océan Pacifique ont particulièrement retenu l'attention⁴⁵.

Le livre, issu de sa thèse de doctorat, d'Emmanuelle Sibeud⁴⁶ constitue une analyse très neuve pour l'histoire des sciences humaines et sociales dans la France de la III^e République. Centrée sur le terrain africain, la recherche offre une articulation entre savoir et pouvoir, mais celle-ci n'est pas vue comme un simple automatisme (ce qui est le discours trop courant chez certains disciples de Michel Foucault⁴⁷), mais plutôt comme une construction conflictuelle et complexe qu'il convient de préciser. L'auteur le précise dans son introduction: »Il faut mesurer l'écart constant entre les projets coloniaux et des réalisations hasardeuses [...], il faut raisonner en termes de pratiques et de politiques scientifiques coloniales«⁴⁸. Rappelant d'abord les débuts de l'ouverture de l'Afrique au XIX^e siècle, l'auteur présente les engouements des géographes et des explorateurs en montrant la combinaison réussie d'initiatives individuelles et d'incitation officielle mais aussi les premières tensions entre disciplines. La période des années 1870 est alors celle des »incertitudes de l'ethnographie«. Emmanuelle Sibeud rappelle les luttes entourant les débats sur les »races humaines«. Dans ce premier paysage institutionnel les sociétés savantes jouent un rôle limité, le musée d'ethnographie du Trocadéro occupe une

- 43 Isabelle MERLE, L'Etat français, le droit et la violence coloniale. Le régime de l'indigénat, dans: Alain CHATRIOT, Dieter GOSEWINKEL (dir.), *Figurationen des Staates in Deutschland und Frankreich. 1870–1945. Les figures de l'Etat en Allemagne et en France*, Munich 2006, p. 97–116; Alix HÉRICORD-GORRE, *Eléments pour une histoire de l'administration des colonisés de l'Empire français. Le »régime de l'indigénat« et son fonctionnement depuis sa matrice algérienne. 1881–ca.1920*. Thèse de doctorat, Florence, Institut universitaire européen, 2008.
- 44 Augustin EMANE, La conférence de Brazzaville ou la rupture avec un ordre social dans le territoire du Gabon, dans: Yvon LE GALL et al. (dir.), *Du droit du travail aux droits de l'humanité. Etudes offertes à Philippe-Jean Hesse*, Rennes 2003, p. 283–298; Florence RENUCCI, L'élaboration du Code du travail outre-mer et la réduction du temps de travail en AOF, dans: Alain CHATRIOT et al. (dir.), *Les Politiques du Travail. 1906–2006. Acteurs, institutions, réseaux*, Rennes 2006, p. 59–68.
- 45 Isabelle SURUN, *Dévoiler l'Afrique. L'exploration comme entreprise de savoir. Afrique occidentale. 1780–1880*. Thèse d'histoire, EHESS, 2003; Hélène BLAIS, *Voyage au grand océan. Géographies du Pacifique et colonisation. 1815–1845*, Paris 2005; Pierre SINGARAVÉLOU (dir.), *L'empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation. XIX^e–XX^e siècle*, Paris 2008; Florence DEPREST, *Géographes en Algérie. 1880–1950. Savoirs universitaires en situation coloniale*, Paris 2009.
- 46 Emmanuelle SIBEUD, *Une science impériale pour l'Afrique? La construction des savoirs africanistes en France 1878–1930*, Paris 2002.
- 47 C'est la richesse et la limite de l'approche de Paul RABINOW, *French Modern. Norms and Forms of the Social Environment*, Cambridge, MA. 1989.
- 48 SIBEUD, *Une science impériale*, p. 13.

place plus importante avec la »Revue d'ethnographie« fondée par Ernest-Théodore Hamy, mais très vite celle-ci se fond avec d'autres revues pour donner naissance en 1889 à »L'Anthropologie«. Le débat est alors sans cesse rendu confus par l'intervention aussi bien des missionnaires (et leur revue théorique »Anthropos«) que de »broussards« porteurs d'une érudition très variable, des »négrophiles« que des »négrologues« pour reprendre les néologismes de la période. Les enjeux disciplinaires sont alors tout aussi cruciaux que les cadres exacts des pratiques coloniales. Les années 1910–1914 sont ainsi le temps d'affrontements entre savants à coups de créations institutionnelles. Emmanuelle Sibeud présente l'action d'Arnold Van Gennep avec l'Institut ethnographique international de Paris et la »Revue des études ethnographiques et sociologiques« et les répartitions entre les grandes institutions académiques concernées par l'Afrique: le Muséum, l'Ecole des langues orientales, l'EPHE, la Sorbonne, le Collège de France et la Faculté de médecine. Son analyse repère dans les comptes-rendus des différentes revues les divergences intellectuelles et les rivalités institutionnelles. Ce terrain est aussi investi des querelles entre sciences nationales plus ou moins divergentes et également confronté aux tentatives d'affirmation de la sociologie: Emile Durkheim et Marcel Mauss jouant ici un rôle important. Lucien Lévy-Bruhl et Marcel Rivet tiennent enfin la place cruciale dans l'institutionnalisation de l'ethnologie des années 1920. Emmanuelle Sibeud conclut ainsi: »En 1931, au moment où l'exposition coloniale internationale de Vincennes célèbre l'apothéose de »la plus grande France«, la représentation de l'Afrique française est désormais complète: sur le soubassement des stéréotypes inusables de l'imagerie populaire s'est greffé une science de l'Afrique qui coiffe et légitime l'édifice«⁴⁹. Les travaux de Benoît de L'Estoile ont pour une part poursuivi cette piste sur la période de l'entre-deux-guerres et celle postérieure à 1945⁵⁰.

Le développement colonial d'autres sciences comme la médecine⁵¹ ou l'agronomie⁵² ont aussi montré tout l'intérêt des terrains ultramarins.

L'historiographie coloniale en Allemagne a une autre histoire qu'en France. Les raisons en sont multiples et résident tout d'abord dans le cours différent de l'histoire coloniale des deux pays. Alors que l'empire colonial français s'est maintenu jusqu'à bien après la Seconde Guerre mondiale et n'a disparu qu'avec l'indépendance de l'Algérie en 1962, l'empire colonial allemand a comparativement été de courte durée et de bien moindre extension⁵³. Après une phase de colonisation informelle, au cours de laquelle des missionnaires, des scientifiques et des entrepreneurs s'arrogèrent des territoires sur le plan économique comme culturel, l'ère de la domination coloniale proprement dite débuta en 1884 avec la délivrance de sauf-

49 Ibid. p. 273.

50 Benoît de L'ESTOILE, *Le goût des autres de l'exposition coloniale aux arts premiers*, Paris 2007.

51 Laurence MONNAIS-ROUSSELOT, *Médecine et colonisation. L'aventure indochinoise. 1860–1939*, Paris 1998.

52 Christophe BONNEUIL, *Mettre en œuvre et discipliner les Tropiques. Les sciences du végétal dans l'Empire français. 1870–1940*. Thèse d'histoire des sciences, Université Paris VII, 1997.

53 Pour un aperçu général, cf. Sebastian CONRAD, *Deutsche Kolonialgeschichte*, Munich 2008.

conduits qui établissaient les droits de souverainetés étatiques. 1919 sonna déjà le glas de cet empire colonial allemand, qui se concentrait principalement en Afrique, en sus de petites possessions en Asie du Sud et du Sud-Est et en Océanie. Le traité de Versailles contraignit l'empire allemand à céder ses droits de souveraineté coloniale – définitivement, comme il s'avéra *a posteriori et* en dépit de nombreux efforts révisionnistes.

La divergence de ces conditions fondamentales suffirait déjà à expliquer pourquoi le passé colonial laisse une empreinte différente sur le présent des deux pays et sur l'historiographie. Alors qu'en France la période coloniale a déterminé, parfois considérablement, les trajectoires et la mémoire de deux générations encore en vie et est ainsi toujours présente, la mémoire de l'empire colonial allemand est aujourd'hui conservée et représentée uniquement dans des récits et des documents historiques. Les répercussions de l'empire colonial français se font sentir de maintes façons dans la société de la France métropolitaine. Les flux migratoires des anciennes colonies et les fortes interdépendances économiques entretenues avec ces territoires influent sur le quotidien de l'Hexagone. En Allemagne, les immigrés sont essentiellement originaires de territoires avec lesquels la République fédérale n'a jamais entretenu de rapports d'assujettissement colonial. Les anciennes colonies allemandes n'ont plus de pertinence politique ou pragmatique directe pour la politique contemporaine du pays. Depuis le début du XXI^e siècle au demeurant, les anciennes colonies refont leur apparition dans les débats et deviennent indirectement un nouvel enjeu moral et culturel, donc également économique. Les «nouveaux débats sur l'Afrique» problématisent la situation créée par la colonisation européenne et l'obligation morale des pays colonisateurs à fournir une aide au développement à leurs anciennes colonies. Les réminiscences coloniales – essentiellement l'œuvre d'historiens et de chercheurs en «aires culturelles» (*area studies*) comme des africanistes⁵⁴ – et les débats des historiens sur la culpabilité et l'expiation coloniale renferment des conséquences indirectement matérielles pour le présent, parce qu'ils sont susceptibles d'inspirer des demandes de réparation des injustices commises au cours de la colonisation.

Dans la société française contemporaine, la question de la violence corrélée à la migration postcoloniale est un dossier brûlant. En Allemagne, les débats se focalisent sur le jugement porté sur les violences perpétrées pendant la colonisation – et, le cas échéant, sur les voies d'indemnisation. Il n'y a pas eu dans ce pays de débat politique approfondi s'interrogeant sur les éventuelles vertus de la colonisation pour les colonisés ni de tentatives politiques d'imposer cette perspective dans l'historiographie (des manuels scolaires). Seuls quelques ouvrages scientifiques s'y sont aventurés⁵⁵. Cette actualité, comme l'enjeu politique de la question coloniale en France, explique aussi peut-être en partie pourquoi l'histoire de la colonisation intéresse non seulement les historiens de ce pays mais aussi les sociologues, pen-

54 Ulrich VON DER HEYDEN, Kolonialgeschichtsschreibung in Deutschland. Eine Bilanz ost- und westdeutscher Kolonialhistoriographie, dans: Neue Politische Literatur 48 (2003), p. 401–429 (408).

55 Ibid. passim; Wolfgang REINHARD, Kleine Geschichte des Kolonialismus, Stuttgart 2008, p. 375–385. Version française: ID., Petite histoire du colonialisme, Paris 1997.

dant qu'en Allemagne, la colonisation reste le pré carré de l'histoire⁵⁶, rejointe récemment par les »area studies« et les sciences de la culture, en particulier par la littérature comparée⁵⁷.

L'historiographie de l'empire colonial allemand est marquée par des césures correspondant au passage de l'histoire factuelle (*Realgeschichte*) à l'histoire des influences et des interactions des colonies avec la métropole. La période impérialiste (1884–1919) fit fleurir une littérature coloniale qui fut en partie également un phénomène de masse, à en croire le nombre de rééditions et la large diffusion de ce genre littéraire. La littérature scientifique sur les colonies allemandes connut aussi un grand essor, les premières chroniques et récits à caractère récapitulatif virent le jour. Majoritairement rédigés par des hommes politiques actifs dans les colonies, par des militants et des anciens combattants⁵⁸, ils fournirent toutefois un matériau important pour les études historiennes scientifiques qui se passionnaient pour l'importance politique des colonies dans le rayonnement de la nation sur la scène internationale⁵⁹, sans faire encore réellement de ces territoires l'objet de leur analyse scientifique. Cette situation se modifia progressivement pendant la République de Weimar. Sous l'effet de la cession de tous les territoires coloniaux stipulée par le traité de Versailles, les anciennes colonies allemandes devinrent un objet du regard rétrospectif historique dans le cadre d'un révisionnisme au large spectre politique⁶⁰. Sous le Troisième Reich, les revendications révisionnistes relatives aux colonies

- 56 Comme une exception Trutz VON TROTHA, *Koloniale Herrschaft. Zur soziologischen Theorie der Staatsentstehung am Beispiel des »Schutzgebietes Togo«*, Tübingen 1994.
- 57 Susanne ZANTOP, *Colonial Fantasies. Conquest, family and nation in precolonial Germany*, Durham 1997; Monika ALBRECHT, »Europa ist nicht die Welt«. *Post-Kolonialismus in Literatur und Geschichte der westdeutschen Nachkriegszeit*, Bielefeld 2008; Mihran DABAG et al. (dir.), *Kolonialismus. Kolonialdiskurs und Genozid*, Munich 2004.
- 58 Pour une sélection bibliographique détaillée, cf. Birthe KUNDRUS, *Moderne Imperialisten. Das Kaiserreich im Spiegel seiner Kolonien*, Cologne et al. 2003, p. 3; en part. : Friedrich FABRI, *Fünf Jahre deutscher Kolonialpolitik. Rück- und Ausblicke*, Gotha 1899; Heinrich SCHNEE, *Unsere Kolonien*, Leipzig 1908; Kurt HASSERT, *Deutschlands Kolonien*, Leipzig 1910 ; Paul ROHRBACH, *Der deutsche Gedanke in der Welt*, Düsseldorf, Leipzig 1912; Alfred ZIMMERMANN, *Geschichte der Deutschen Kolonialpolitik*, Berlin 1914.
- 59 Par ex. Heinrich von Treitschke qui plaide en faveur du droit »naturel« des forts sur les faibles, cf. (cité d'après) KUNDRUS, *Moderne Imperialisten*, p. 3.
- 60 Dirk VAN LAAK, »Ist je ein Reich, das es nicht gab, so gut verwaltet worden?« *Der imaginäre Aufbau der imperialen Infrastruktur in Deutschland nach 1918*, dans: Birthe KUNDRUS (dir.), *Phantasiereiche. Zur Kulturgeschichte des deutschen Kolonialismus*, Francfort s/Main 2003, p. 71–90; Dirk VAN LAAK, *Imperiale Infrastruktur. Deutsche Planungen für eine Erschließung Afrikas 1880 bis 1960*, Paderborn 2004, p. 195–264; Wolfe W. SCHMOKEL, *Der Traum vom Reich. Der deutsche Kolonialismus zwischen 1919 und 1945*, Gütersloh 1967; Klaus HILDEBRAND, *Vom Reich zum Weltreich. Hitler, NSDAP und koloniale Frage 1919–1945*, Munich 1969; Hartmut POGGE VON STRANDMANN, *Deutscher Imperialismus nach 1918*, dans: Dirk STEGMANN et al. (dir.), *Deutscher Konservatismus im 19. und 20. Jahrhundert. Festschrift für Fritz Fischer zum 75. Geburtstag*, Bonn 1983, p. 281–293. Sur le révisionnisme colonial allemand voir aussi dans ce volume Nicolas PATIN, Heinrich Schnee et le Kolonialrevisionismus sous la République de Weimar. Révisionnisme sans colonie, apogée du discours colonial et glissement vers l'extrême-droite.

furent couplées à des projets de colonisation devant servir les desseins de la politique étrangère nazie, avant de devenir obsolètes avec l'expansion continentale en Europe de l'Est, déclarée prioritaire après l'entrée en guerre de 1939, puis avec le tournant de Stalingrad⁶¹.

L'historiographie scientifique sur le colonialisme allemand ne s'est constituée qu'au cours de la troisième phase de l'examen historique de l'empire colonial du pays entamé à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Après une période de continuité de l'histoire nationale à l'issue immédiate du conflit, l'historiographie coloniale s'intensifie et se développe essentiellement au cours de deux phases distinctes, qui reflètent simultanément le changement de paradigmes méthodologiques et historiques dans l'historiographie allemande et plus généralement internationale.

La première phase débute à la fin des années 1960 et est dominée par une exploration inédite de l'histoire coloniale allemande sous l'angle de l'histoire politique, puis, de plus en plus, socio-historique. Elle dure jusqu'au tournant des années 1990, époque où, sous l'effet des nouvelles impulsions de l'histoire culturelle et de l'histoire globale, l'histoire coloniale développe ses outils méthodologiques et prend son essor pour devenir un pan à part entière de l'historiographie générale.

Après la phase initiale durant laquelle l'histoire coloniale fut naturellement classée dans l'histoire de la nation allemande depuis l'Empire, les premiers renouvellements vinrent de l'étranger. En pleine époque de décolonisation sur l'ensemble de la planète, Margery Perham et son ouvrage, «Le bilan du colonialisme», paru en traduction allemande en 1963, déclenchèrent un débat critique sur la colonisation au sein de l'espace germanophone. Le terrain avait été préparé par l'un des grands débats qui a agité l'historiographie allemande de l'après-guerre, la controverse Fischer⁶², au cours duquel l'interprétation traditionnelle, conservatrice et nationaliste de la politique étrangère et internationale de l'Allemagne avant 1918, fit l'objet de critiques explicites. La controverse inspira de nouvelles monographies qui étudièrent, dans une perspective socio-historique critique, la politique de colonisation allemande dans divers pays⁶³. S'y adjoignirent des recherches et des positions critiques sur l'histoire de l'impérialisme européen, que notamment Klaus J. Bade, Franz Ansprenger et Wolfgang Mommsen, pour l'Allemagne, ont intégré dans une

61 VAN LAAK, *Imperiale Infrastruktur*, p. 314–319.

62 Dénommée d'après l'historien Fritz Fischer, qui a provoqué un long débat sur la politique internationale de l'Empire allemand et sur la responsabilité du déclenchement de la Première Guerre mondiale avec son ouvrage: *Griff nach der Weltmacht. Die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914 / 18*, Düsseldorf 2000 (Réimpression de l'édition spéciale de 1967, première édition 1961), traduit en français par Geneviève MIGEON et Henri THIÈS, *Les Buts de guerre de l'Allemagne impériale. 1914–1918*, Paris 1970; Cf. sur cette controverse Martin SABROW et al. (dir.), *Zeitgeschichte als Streitgeschichte. Große Kontroversen seit 1945*, Munich 2003.

63 Cf. notamment Helmut BLEY, *Kolonialherrschaft und Sozialstruktur in Deutsch-Südwestafrika 1894–1914*, Hambourg 1968; Karin HAUSEN, *Deutsche Kolonialherrschaft in Afrika. Wirtschaftsinteressen und Kolonialverwaltung in Kamerun vor 1914*, Zurich, Fribourg-en-Brisgau 1970.

analyse du colonialisme allemand⁶⁴. Hans-Ulrich Wehler compléta cette littérature fortement orientée sur le contexte international de la politique coloniale par une interprétation axée sur la politique intérieure de l'Empire. Wehler entendait l'impérialisme bismarckien comme une stratégie »d'impérialisme social« qui se servit de la politique d'outre-mer comme un instrument de pouvoir permettant de stabiliser les conflits politiques au sein de l'Empire⁶⁵.

Les travaux de recherche en histoire coloniale menés durant cette phase fournirent de nombreux savoirs nouveaux sur les différents territoires coloniaux, sur leurs structures politiques et, sous un angle neuf et plus approfondi, sur leurs structures socio-économiques. Les historiens s'intéressèrent également de manière accrue à la »face interne« du colonialisme allemand, aux mouvements et objectifs de la politique coloniale et à l'importance en général de la politique intérieure de l'Empire pour la politique coloniale. Ces travaux mirent en lumière les forces nationalistes, les groupes militants et les courants radicaux du colonialisme allemand⁶⁶. Porteuses de traditions méthodologiques et de politiques scientifiques différentes en matière d'histoire coloniale, la RDA et la RFA se livrèrent une compétition qui fut aussi féconde, puisqu'elle apporta des acquis de recherche complémentaires. Les deux historiographies étaient au demeurant proches ou se rapprochèrent l'une de l'autre dans leur propension à porter un regard essentiellement critique sur la période coloniale⁶⁷.

- 64 Klaus J. BADE, *Friedrich Fabri und der Imperialismus in der Bismarckzeit, Revolution – Depression – Expansion*, Fribourg-en-Brigau 1975; Id. (dir.), *Imperialismus und Kolonialmission. Kaiserliches Deutschland und koloniales Imperium*, Wiesbaden 1982; pour une synthèse: Id., *Imperialismusforschung und Kolonialhistorie*, dans: *Geschichte und Gesellschaft* 9 (1983), p. 138–150; Franz ANSPRENGER, *Auflösung der Kolonialreiche*, Munich 1966 (³1977); Wolfgang J. MOMMSEN, *Imperialismustheorien. Ein Überblick über die neueren Imperialismustheorien*, Göttingen ²1980.
- 65 Hans-Ulrich WEHLER, *Bismarck und der Imperialismus*, Cologne 1969; pour une synthèse: Id., *Deutsche Gesellschaftsgeschichte. Tome 3*, Munich 1995, p. 985–990; avec une approche de politique étrangère plus classique: Andreas HILLGRUBER, *Bismarcks Außenpolitik*, Fribourg-en-Brigau 1972.
- 66 Notamment: Hartmut POGGE VON STRANDMANN, *Domestic Origins of Germany's Colonial Expansion under Bismarck*, dans: *Past & Present* 42 (1969), p. 140–159; Klaus Dieter WERNECKE, *Der Wille zur Weltgeltung. Außenpolitik und Öffentlichkeit am Vorabend des Ersten Weltkriegs*, Düsseldorf 1970; Eckehard BÖHM, *Überseehandel und Flottenbau. Hanseatische Kaufmannschaft und deutsche Seerüstung 1879–1902*, Hambourg 1972; Hans-Christoph SCHRÖDER, *Sozialistische Imperialismusdeutung. Studien zu ihrer Geschichte*, Göttingen 1973; Werner SCHIEFEL, *Bernhard Dernburg 1865–1937. Kolonialpolitiker und Bankier im wilhelminischen Deutschland*, Fribourg-en-Brigau, Zurich 1974; Karl HOLL, Günter LIST (dir.), *Liberalismus und imperialistischer Staat. Der Imperialismus als Problem liberaler Parteien 1890–1914*, Göttingen 1975; Roger CHICKERING, *We Men Who Feel Most German. A Cultural Study on the Pan-German League 1886–1914*, Londres 1984.
- 67 De nombreux travaux de recherche ont été menés en RDA sur l'histoire coloniale, abordée à partir de la perspective marxiste sur les conditions socio-économiques de l'impérialisme. Citons, parmi les travaux remarquables par la solidité et la pertinence de leur analyse: Helmuth STOECKER (dir.), *Drang nach Afrika. Die koloniale Expansionspolitik und Herrschaft des Deutschen Imperialismus in Afrika von den Anfängen bis zum Ende des zweiten Weltkriegs*, Berlin 1977; Otto PFLANZE, *Bismarcks Herrschaftstechnik als Problem der gegenwärtigen Historio-*

La deuxième phase de l'historiographie coloniale commence au début des années 1990. Elle se distingue par deux traits fondamentaux: Elle inclut ou approfondit d'une part de nouveaux objets thématiques et intègre une méthodologie propre à l'histoire culturelle à son analyse. Ces travaux de recherche s'insèrent, d'autre part, dans des approches internationales de l'historiographie coloniale, en particulier dans l'histoire globale.

La première impulsion du regain d'intérêt pour l'histoire coloniale allemande s'explique par une tradition de recherche spécifique à l'Allemagne. L'examen approfondi de la genèse de l'Holocauste et de la violence extrême pendant la première moitié du XX^e siècle a poussé les historiens à remonter jusqu'aux origines et aux modèles sous-tendant la colonisation et sa violence intrinsèque. Avec ses travaux sur la violence coloniale dans l'ancien Sud-Ouest africain allemand, Jürgen Zimmerer est l'une des figures de proue de cette approche. La thèse centrale de Zimmerer, la plus reprise, est celle de la «conduite de guerre génocidaire» menée par les troupes coloniales allemandes dans le Sud-Ouest africain pendant la guerre contre les Namas et les Hereros entre 1904 et 1907. Zimmerer certifie que l'État-major allemand avait des «desseins d'extermination»⁶⁸. Il considère que la guerre contre les Hereros et les Namas représente un cas exceptionnel, à l'échelle internationale, de conduite de guerre coloniale excessivement violente. »En réalité, les guerres coloniales des autres pays n'étaient souvent pas moins sanglantes ou lourdes de pertes. Mais l'Empire a le triste honneur d'avoir repris et systématisé ces tendances dans une ampleur inédite. Cela fait du génocide commis dans le Sud-Ouest africain une pierre angulaire de l'histoire allemande et de l'histoire universelle du génocide»⁶⁹. Zimmerer réfute explicitement la thèse d'un »sonderweg colonial« allemand. Mais il souligne conjointement – en rejetant clairement tout lien de »causalité« direct – la »continuité« de l'histoire allemande entre la conduite de guerre dans le Sud-Ouest africain et la guerre d'extermination menée en Europe de l'Est

graphie, dans: *Historische Zeitschrift* 234 (1982), p. 560–599. Parmi les nombreuses monographies: Manfred NUSSBAUM, *Togo – eine Musterkolonie?*, Berlin 1962; Günther WESTPHAL, *Der Kolonialrat. 1890–1907. Ein Beitrag zur Geschichte der Herausbildung des imperialistischen Kolonialsystems*. Thèse (tapuscrite) Berlin 1964; Horst DRECHSLER, *Südwestafrika unter deutscher Kolonialherrschaft. Der Kampf der Herero und Nama gegen den deutschen Imperialismus (1884–1915)*, Berlin 1966; Peter SEBALD, *Malam MUSA, Gottlob Adolf Krause (1850–1938). Forscher – Wissenschaftler – Humanist. Leben und Lebenswerk eines antikolonial gesinnten Afrika-Wissenschaftlers unter den Bedingungen des Kolonialismus*, Berlin 1972; pour un résumé historiographique ainsi que de l'histoire de la discipline en RDA cf. Ulrich VAN DER HEYDEN, *Die Afrikawissenschaften in der DDR. Eine akademische Disziplin zwischen Exotik und Exempel. Eine wissenschaftsgeschichtliche Untersuchung*, Münster et al. 1999.

68 Jürgen ZIMMERER, *Deutsche Herrschaft über Afrikaner. Staatlicher Machtanspruch und Wirklichkeit im kolonialen Namibia*, Münster ³2004, p. 32, 37; un ouvrage plus ancien mais fondateur: Gesine KRÜGER, *Kriegsbewältigung und Geschichtsbewusstsein. Realität, Deutung und Verarbeitung des deutschen Kolonialkriegs in Namibia 1904 bis 1907*, Göttingen 1999.

69 Jürgen ZIMMERER, *Kein Sonderweg im »Rassenkrieg«. Der Genozid an den Herero und Nama 1904–08 zwischen deutschen Kontinuitäten und der Globalgeschichte der Massengewalt*, dans: Sven Oliver MÜLLER, Cornelius TORP (dir.), *Das Deutsche Kaiserreich in der Kontroverse*, Göttingen 2009, p. 323–340 (340).

au cours de la Seconde Guerre mondiale⁷⁰. Si Zimmerer n'établit effectivement aucun lien de causalité clair entre «Windhuk et Auschwitz»⁷¹, il n'en postule pas moins une multitude de continuités des représentations d'extermination ainsi que des analogies structurelles entre la politique d'expansion et la politique d'extermination.

Cette interprétation a suscité de nombreuses critiques⁷². Son acuité politique explique une partie de son grand écho international. Des porte-parole des Hereros de Namibie, l'État qui a succédé à l'ancien Sud-Ouest africain allemand, ont en effet déposé plainte en 1998 et 2001 auprès de la Cour internationale de justice à La Haye puis d'un tribunal américain et ont réclamé une indemnisation pour génocide de la part de la République fédérale d'Allemagne⁷³. La République fédérale a présenté ses excuses pour l'injustice historique qu'a constituée la guerre coloniale, mais a refusé l'éventualité d'une indemnisation. Si les démarches des Hereros n'ont pas été fructueuses jusqu'à présent, leur affaire reste exemplaire des débats en droit international sur le dédommagement d'une injustice perpétrée par un État au cours de la colonisation européenne et constitue un précédent jurisprudentiel potentiel. L'éclairage historique qu'apporteront les historiens en ce domaine ouvre un vaste champ de recherche à l'histoire coloniale⁷⁴.

Pour réfuter l'argument du «sonderweg colonial», Zimmerer se fonde sur une approche méthodologique qui est symptomatique d'une seconde influence extérieure sur la nouvelle historiographie coloniale en Allemagne: l'intégration de méthodes et de problématiques des «postcolonial studies» et de «l'histoire globale», qui examinent dans une perspective critique les voies prétendument nationales de la colonisation à la lumière des interpénétrations et interdépendances internationales.

Les historiens allemands ont aussi repris l'approche méthodologique proposée par «l'histoire croisée» en France, qui, par-delà la comparaison d'entités nationales,

70 Ibid.; ID., Die Geburt des »Ostlandes« aus dem Geist des Kolonialismus. Ein postkolonialer Blick auf die NS-Eroberungs- und Vernichtungspolitik, dans: Sozial. Geschichte. Zeitschrift für die historische Analyse des 20. und 21. Jahrhunderts, 1 (2004), p. 10–43.

71 ID., Von Windhuk nach Auschwitz? Beiträge zum Verhältnis von Kolonialismus und Holocaust, Münster 2008.

72 Pour un point de vue polémique sur ce débat: Robert GERWARTH, Stefan MALINOWSKI, Der Holocaust als »kolonialer Genozid«? Europäische Kolonialgewalt und nationalsozialistischer Vernichtungskrieg, dans: Geschichte und Gesellschaft 33 (2007), p. 439–466; une étude plus pondérée: Birthe KUNDRUS, Kontinuitäten, Parallelen, Rezeptionen. Überlegungen zur »Kolonialisierung« des Nationalsozialismus, dans: Werkstatt Geschichte 43 (2006) p. 45–62; pour le rejet de la qualification de conflit génocidaire de la guerre contre les Hereros et les Namas: Boris BARTH, Genozid. Völkermord im 20. Jahrhundert, Munich 2006, p. 128–136.

73 Pour plus de détails: Steffen EICKER, Der Deutsch-Herero-Krieg und das Völkerrecht. Die völkerrechtliche Haftung der Bundesrepublik Deutschland für das Vorgehen des Deutschen Reiches gegen die Herero in Deutsch-Südwestafrika im Jahre 1904 und ihre Durchsetzung vor einem nationalen Gericht, Francfort s/Main 2009, en part. p. 82sq., 97sq., 325sq.

74 Jeremy SARKIN, Colonial Genocide and Reparations Claims in the 21st Century. The Socio-Legal Context of Claims under International Law by the Herero against Germany for Genocide in Namibia. 1904–1908, Westport, Connecticut, Londres 2009, p. 182, 192 – met explicitement l'accent sur le potentiel jurisprudentiel de cette affaire.

intègre les transferts et les processus de changements réciproques entre entités comparatives en interaction⁷⁵. Les modèles anglo-saxons de *«l'entanglement»* (enchevêtrement) ont eu encore plus d'influence, car ils proposent une piste méthodologique et théorique permettant d'échapper à l'eurocentrisme⁷⁶. Les recherches de Jürgen Osterhammel sont pionnières en ce domaine. Après avoir réalisé des travaux fondamentaux sur l'interpénétration de l'histoire chinoise et mondiale depuis le XVIII^e siècle, il a posé, dans un ouvrage collectif spécifiquement voué à cet objectif, les bases méthodologiques d'une *«histoire comparative transculturelle»* en vue de se *«porter en faux»* contre *«une autoréférence de l'histoire nationale et un eurocentrisme, qui ont longtemps distingué l'histoire allemande du temps présent des historiographies de nations scientifiques comparables»*⁷⁷. Il a illustré cette intention dans des synthèses concises et extrêmement fécondes sur le colonialisme comme sur l'histoire globale, avant de proposer une histoire mondiale du XIX^e siècle dans un ouvrage majeur: *«Die Verwandlung der Welt [la métamorphose du monde]»*. Dans ce vaste panorama, le colonialisme et ses multiples manifestations impérialistes et hiérarchiques sont insérés dans un tissu d'évolutions sociales et économiques planétaires. Évitant avec brio une vision euro-centrée, Osterhammel fait ressortir le rôle central de l'Europe dans l'histoire coloniale du XIX^e siècle: *«Jamais la péninsule occidentale de l'Eurasie n'avait auparavant dominé et exploité d'aussi grands pans du globe. Jamais des transformations initiées en Europe n'avaient eu une telle force de pénétration dans le reste de la planète. Jamais non plus la culture européenne – bien au-delà de la sphère d'emprise coloniale – n'avait été aussi avidement accueillie ... L'Europe pesait de trois manières sur le monde: par le pouvoir souvent acquis par la violence, par l'influence qu'elle avait su s'assurer grâce aux innombrables canaux de l'expansion capitaliste, et par un effet de modèle auquel même un grand nombre de victimes de l'Europe ne cherchaient pas à se soustraire»*⁷⁸.

Sebastian Conrad applique l'approche historiographique transnationale et globale⁷⁹ – et il a largement contribué à son épanouissement méthodologique dans

- 75 Michael WERNER, Bénédicte ZIMMERMANN, Vergleich, Transfer, Verflechtung. Der Ansatz der histoire croisée und die Herausforderung des Transnationalen, dans: *Geschichte und Gesellschaft* 28 (2002), p. 607–636.
- 76 Sebastian CONRAD, Shalini RANDERIA (dir.), *Jenseits des Eurozentrismus. Postkoloniale Perspektiven in den Geschichts- und Kulturwissenschaften*, Berlin 2002.
- 77 Jürgen OSTERHAMMEL, *Geschichtswissenschaft jenseits des Nationalstaats. Studien zu Beziehungsgeschichte und Zivilisationsvergleich*, Göttingen 2001; ID., *Kolonialismus. Geschichte – Formen – Folgen*, Munich 2006 ; ID. (dir.), *Weltgeschichte*, Stuttgart 2008.
- 78 ID., *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, Munich 2009, p. 20; cf. également Boris BARTH, Jürgen OSTERHAMMEL (dir.), *Zivilisierungsmissionen. imperiale Weltverbesserung seit dem 18. Jahrhundert*, Constance 2005.
- 79 Sebastian CONRAD, *Doppelte Marginalisierung. Plädoyer für eine transnationale Perspektive auf die deutsche Geschichte*, dans: *Geschichte und Gesellschaft* 28 (2002), p. 145–169; Gunilla BUDDE et al. (dir.), *Transnationale Geschichte. Themen, Tendenzen und Theorien*, Göttingen 2006; ces thèses sont développées sur le plan empirique dans: Sebastian CONRAD, Jürgen OSTERHAMMEL, *Das Kaiserreich transnational. Deutschland in der Welt 1871–1914*, Göttingen 2004.

l'historiographie allemande – à l'histoire de l'État-nation allemand durant sa phase coloniale. Il choisit un nouvel angle d'étude de l'histoire de l'expansion coloniale allemande: Il n'effectue pas de séparation – territoriale – au sein de l'Empire allemand entre métropole et colonies (en particulier l'Afrique orientale allemande), anciens territoires coloniaux ou territoires qui n'ont jamais été des colonies allemandes, telle la Chine et le Brésil. Il n'y a pas »d'intérieur et d'extérieur«, il observe des croisements réciproques entre ces régions du monde et le territoire métropolitain de l'État-nation allemand: »Au cours de la colonisation et, élément encore plus important pour l'Empire, au cours de l'interpénétration globale du monde – par-delà même les prétentions territoriales formelles – la planète était devenue progressivement un espace d'interrelations, dont les contraintes systémiques se répercutaient aussi sur l'Europe et l'Empire allemand«⁸⁰. Pour conclure, Conrad lie les phénomènes du nationalisme et de l'impérialisme colonial: »La propagation du nationalisme est concomitante de l'époque de la grande phase impérialiste à l'œuvre depuis 1880. Quand bien même les historiens examinent en général ces deux phénomènes séparément, le parallèle n'était ici en rien fortuit, mais bien l'expression du caractère spécifiquement colonial de la globalité à l'orée du 20^e siècle«⁸¹.

Ces réflexions méthodologiques ont donné de nouvelles impulsions à des thèmes traditionnels de l'historiographie coloniale. L'histoire du droit et des institutions étatiques dans les colonies a ainsi intégré des problématiques des »post-colonial studies«⁸²: le débat sur une rétroaction du droit racial colonial sur la métropole, qui reste au demeurant difficilement démontrable⁸³; les structures de l'appareil d'occupation et d'administration colonial⁸⁴; l'investigation approfondie des attributions juridictionnelles dans les colonies allemandes et du corps de fonctionnaires

80 Sebastian CONRAD, *Globalisierung und Nation im Deutschen Kaiserreich*, Munich 2006, p. 12.

81 *Ibid.*, p. 317.

82 *Id.*, *Regimes der Segregation. Kolonialismus, Recht und Globalisierung*, dans: *Rechtsgeschichte* 4 (2004), p. 187–204 ; Rüdiger VOIGT, Peter SACK (dir.), *Kolonialisierung des Rechts. Zur kolonialen Rechts- und Verwaltungsordnung*, Baden-Baden 2001; Hans-Jörg FISCHER, *Die deutschen Kolonien. Die koloniale Rechtsordnung und ihre Entwicklung nach dem ersten Weltkrieg*, Berlin 2001; André TIEBEL, *Die Entstehung der Schutztruppengesetze für die deutschen Schutzgebiete Deutsch-Ostafrika, Deutsch-Südwestafrika und Kamerun (1884–1898)*, Francfort s/Main 2008; Niels P. PETERSSON, *Anarchie und Weltrecht. Das Deutsche Reich und die Institutionen der Weltwirtschaft 1890–1930*, Göttingen 2009.

83 Dieter GOSEWINKEL, *Rückwirkungen des kolonialen Rasserechts? Deutsche Staatsangehörigkeit zwischen Rassestaat und Rechtsstaat*, dans: CONRAD, OSTERHAMMEL, *Das Kaiserreich transnational*, p. 236–256. À l'inverse, Dominik NAGL, *Grenzfälle. Staatsangehörigkeit, Rassismus und nationale Identität unter deutscher Gewaltherrschaft*, Francfort s/Main 2007, met fortement l'accent sur la rétroaction.

84 Florian HOFFMANN, *Okkupation und Militärverwaltung in Kamerun. Etablierung und Institutionalisierung des kolonialen Gewaltmonopols*, 2 volumes: *Etablierung und Institutionalisierung des kolonialen Gewaltmonopols*; *Die kaiserliche Schutztruppe und ihr Offizierskorps*, Göttingen 2007.

coloniaux à la lumière de »l'*Alltagsgeschichte*⁸⁵«; l'étude du droit indigène⁸⁶. Au départ centrées sur les institutions étatiques et juridiques, ces approches se sont ouvertes à des problématiques de l'histoire intellectuelle et culturelle et ont apporté de nouveaux savoirs importants: »l'infrastructure impériale« et les interdictions de »mariage mixte« sont au cœur de travaux qui mettent en lumière la force d'impact historique des projets et des imaginaires coloniaux⁸⁷. La forte influence des approches culturelles dans les sciences historiques a également marqué et modifié l'historiographie coloniale. Le discours (post-)colonial dans la littérature⁸⁸, les représentations de la colonisation⁸⁹, la problématique des genres⁹⁰, ainsi que l'histoire des sciences⁹¹ sont devenus des champs d'investigation plus importants de la recherche.

- 85 Hansjörg Michael HUBER, *Koloniale Selbstverwaltung in Deutsch-Südwestafrika. Entstehung, Kodifizierung und Umsetzung*, Francfort s/Main 2000; Ralf SCHLOTTAU, *Deutsche Kolonialrechtspflege. Strafrecht und Strafmacht in den deutschen Schutzgebieten 1884 bis 1914*, Francfort s/Main 2007; Bettina ZURSTRASSEN, »Ein Stück deutscher Erde schaffen«. *Koloniale Beamte in Togo 1884–1914*, Francfort s/Main, New York 2008; Harald SIPPEL, *Koloniale Begegnung im rechtsfreien Raum? Die Jurisdiktion der »Eingeborenenrichter« in den afrikanischen Kolonien des Deutschen Reiches*, dans: *Die (koloniale) Begegnung*, p. 297–312; Thomas MORLANG, *Askari und Fitafita. »Farbige Söldner« in den deutschen Kolonien*, Berlin 2008.
- 86 Hans-Georg MINIA, *Deutscher Kolonialismus und indigenes Recht. Das Beispiel der Südsee*, Waldenbuch 2004.
- 87 VAN LAAK, »Ist je ein Reich, das es nicht gab, so gut verwaltet worden?«; KUNDRUS, *Moderne Imperialisten*; EAD. (dir.), *Phantasiereiche. Zur Kulturgeschichte des deutschen Kolonialismus*, Francfort s/Main, New York 2003; Susanne M. ZANTOP, *Kolonialphantasien im vorkolonialen Deutschland. 1770–1870*, Berlin 1999; Sara FRIEDRICHSMEYER et al. (dir.), *The Imperialist Imagination. German Colonialism and its Legacy*, Ann Arbor, Mich. 2001; Karsten LINNE, *Deutschland jenseits des Äquators. Die NS-Kolonialplanungen für Afrika*, Berlin 2008. Sur les liens entre discours colonial et génocide: DABAG, *Kolonialismus*.
- 88 ALBRECHT, »Europa ist nicht die Welt«; Medardus BREHL, *Vernichtung der Herero. Diskurse der Gewalt in der deutschen Kolonialliteratur*, Munich 2007.
- 89 Michael SCHUBERT, *Zwischen »Kulturmission« und »Naturgewalt«. Bilder vom schwarzen Fremden in Deutschland von der Kolonialpublizistik der späten 1870er Jahre bis zur neuen Kolonialpolitik der »Ära Dernburg«*, dans: Elke HUWILER, Nicole WACHTER (dir.), *Integrationen des Widerläufigen. Ein Streifzug durch geistes- und kulturwissenschaftliche Forschungsfelder*, Hamburg et al. 2004, p. 165–175; Alexander HONOLD, Oliver SIMONS (dir.), *Kolonialismus als Kultur. Literatur, Medien, Wissenschaft in der deutschen Gründerzeit des Fremden*, Tübingen et al. 2002; Eric AMES (dir.), *Germany's colonial pasts*, Lincoln, Neb. et al. 2005; Stefanie MICHELS, *Schwarze deutsche Kolonialsoldaten. Mehrdeutige Repräsentationsräume und früher Kosmopolitismus in Afrika*, Bielefeld 2009.
- 90 Katharina WALGENBACH, »Die weiße Frau als Trägerin deutscher Kultur«. *Koloniale Diskurse über Geschlecht, »Rasse« und Klasse im Kaiserreich*, Francfort s/Main, New York 2005; Sandra MASS, *Weißer Helden, schwarzer Krieger. Zur Geschichte kolonialer Männlichkeit in Deutschland. 1918–1964*, Cologne et al. 2006; Marianne BECHHAUS-GERST (dir.), *Die (koloniale) Begegnung. AfrikanerInnen in Deutschland 1880–1945. Deutsche in Afrika 1880–1945*, Francfort s/Main et al. 2003; EAD. (dir.), *Koloniale und postkoloniale Konstruktionen von Afrika und Menschen afrikanischer Herkunft in der deutschen Alltagskultur*, Francfort s/Main 2006.
- 91 Horst HÜBNER, *Kolonialverwaltung, Überseehandel und wissenschaftliche Forschung. Das Beispiel der ehemaligen Deutschen Schutzgebiete im Stillen Ozean*, Bergisch Gladbach 2006; Matthias FIEDLER, *Zwischen Abenteuer, Wissenschaft und Kolonialismus. Der deutsche Afrika-*

Une collection a récemment synthétisé systématiquement – en ouvrages concis – les nouveaux acquis de l’historiographie sur l’empire colonial allemand. Elle fournit un reflet précis de l’état de la recherche⁹².

En France comme en Allemagne, l’historiographie coloniale s’est peu intéressée à celle de l’autre pays. Outre des travaux anciens⁹³, seules quelques études récentes⁹⁴ reflètent l’état actuel de la recherche. Les travaux en langue française sur l’empire colonial allemand restent très rares⁹⁵. Les traductions de travaux allemands sur le monde colonial sont aussi exceptionnelles⁹⁶, tout comme les traductions en français de travaux anglophones sur le monde colonial allemand⁹⁷. La tradition de dialogue historiographique franco-allemand s’est jusqu’à présent peu exprimée sur le terrain

diskurs im 18. und 19. Jahrhundert, Cologne et al. 2005; Albert GOUAFFO, Wissens- und Kulturtransfer im kolonialen Kontext. Das Beispiel Kamerun–Deutschland (1884–1919), Würzburg 2007; Beatrix HEINTZE, Ethnographische Aneignungen. Deutsche Forschungsreisende in Angola. Kurzbiographien mit Selbstzeugnissen und Textbeispielen, Frankfurt s/Main 1999; Horst GRÜNDER, Geschichte des Kolonialismus, dans: Charlotte TRÜMLER (dir.), Das große Spiel. Archäologie und Politik zur Zeit des Kolonialismus. 1860–1940, Cologne 2008, p. 21–27; Jens RUPPENTHAL, Kolonialismus als »Wissenschaft und Technik«. Das Hamburgische Kolonialinstitut 1908 bis 1919, Stuttgart 2007; Benedikt STUCHTEY, Science across the European Empires. 1800–1950, Oxford et al. 2005.

- 92 OSTERHAMMEL, Kolonialismus; ID., Weltgeschichte; Andreas ECKERT, Kolonialismus, Frankfurt s/Main 2006; Dirk VAN LAAK, Über alles in der Welt. Deutscher Imperialismus im 19. und 20. Jahrhundert, Munich 2005; REINHARD, Kleine Geschichte des Kolonialismus; Cf. CONRAD, Deutsche Kolonialgeschichte; Boris BARTH et al. (dir.), Das Zeitalter des Kolonialismus (Dahm. Das Magazin für Geschichte und Kultur), Darmstadt 2007; Andreas Eckert, Der Kolonialismus im europäischen Gedächtnis, dans: Aus Politik und Zeitgeschichte 1–2 (2008), p. 31–38.
- 93 Henri BRUNDSCHWIG, L’expansion allemande outre-mer du XV^e siècle à nos jours, Paris 1957; Robert CORNEVIN, Histoire de la colonisation allemande, Paris 1969.
- 94 Andreas ECKERT, Die Duala und die Kolonialmächte. Eine Untersuchung zu Widerstand, Protest und Protonationalismus in Kamerun vor dem Zweiten Weltkrieg, Münster, Hambourg 2003; Peter GRUPP, Parti colonial français und deutsche Kolonialbewegung, dans: Stefan FISCH et al. (dir.): Machtstrukturen im Staat in Deutschland und Frankreich (Schriftenreihe des Deutsch-französischen Historikerkomitees, vol. 1), Stuttgart 2007, p. 147–162; Alexander KEESE, Christian WINDLER, Eine große französische Familie? Kolonialideologie kontra Herrschaftspraxis. Frankreich in Afrika, dans: Barth, Zeitalter des Kolonialismus, p. 21–28; Stefanie MICHELS, Albert-Pascal TEMGOUA (dir.), La politique de la mémoire coloniale en Allemagne et au Cameroun. The politics of colonial memory in Germany and Cameroon. Actes du colloque à Yaoundé, octobre 2003, Münster 2005.
- 95 Constant KPAO SARÉ, Carl Peters et l’Afrique orientale allemande. Entre mythe, littérature coloniale et prussianisme, dans: Vingtième siècle. Revue d’histoire 94 (2007), p. 149–165; Rémy PORTE, La conquête des colonies allemandes. Naissance et mort d’un rêve impérial, Paris 2006, préface de Jacques Frémeaux.
- 96 Le cas récent de Robert GERWARTH, Stephan MALINOWSKI, L’antichambre de l’Holocauste? A propos du débat sur les violences coloniales et la guerre d’extermination nazie, dans: Vingtième siècle. Revue d’histoire 99 (2008), p. 143–159.
- 97 George STEINMETZ, L’écriture du diable. Discours précolonial, posture ethnographique et tensions dans l’administration coloniale allemande des Samoa, dans: Politix 66 (2004), p. 49–80.

colonial. De même les approches comparées⁹⁸, collectives⁹⁹ ou d'histoire croisée¹⁰⁰ sont très peu nombreuses.

C'est ici que se positionne le présent ouvrage, qui réunit principalement des travaux de jeunes historiennes et historiens s'intéressant à des problématiques et thèses récentes de l'histoire coloniale des deux pays: Joel Glasman et Jakob Zollmann étudient les institutions de l'État colonial, non seulement sous l'angle de ses structures juridiques mais aussi de leur action et intègrent pour cela des questionnements propres à l'histoire sociale à leur analyse. Nicolas Patin se consacre au révisionnisme colonial sous la République de Weimar, souvent considéré comme le lien entre l'expansion coloniale en outre-mer et l'expansion coloniale continentale de l'Allemagne. Mouloud Haddad et Philipp Zessin s'intéressent à une question qui a récemment attiré plus fortement l'attention des chercheurs, à savoir le poids de la religion dans la genèse et les impacts du colonialisme, alors que Séverine-Antigone Marin examine la question du transfert des idées dans le domaine agricole et souligne ainsi les interdépendances à l'échelle mondiale. Jonas Kreienbaum et Moritz Feichtinger mettent en lumière, dans une perspective comparative, le rôle de la violence et de la contrainte collective dans les processus de colonisation, fréquemment légitimés par des desseins modernisateurs. Sur la base des nouvelles problématiques proposées par l'histoire sociale et culturelle, Heinrich Hartmann et Franck Raimbault explorent les formes de représentation de la colonisation dans l'évolution de la médecine et des conceptions de la nation. Urban Vahsen aborde la politique (post-)coloniale de la Communauté économique européenne à l'égard des anciennes puissances coloniales, autrement dit l'euro-péisation de la politique post-coloniale.

Tous ou presque sont parvenus à introduire une perspective «croisée», en réalisant des monographies historiques qui intègrent l'empire colonial du pays voisin à leur analyse. C'est là que se trouve l'avenir de la recherche historique sur l'histoire coloniale, qui, de cette manière, peut s'affranchir des frontières de l'historiographie nationale.

Nous avons choisi ici autour de quelques thèmes de favoriser les approches de l'histoire sociale, de l'histoire économique et de l'histoire politique, conformément au programme qui a toujours animé les rencontres organisées par le groupe d'histoire sociale comparée franco-allemand. Nous avons été soucieux de présenter précisément les sources mobilisées et le rôle des différents acteurs. Dans tous les textes, nous retrouvons une réflexion précieuse sur les situations coloniales avec à la fois la prise en compte des phénomènes de domination et de violence mais aussi

98 Laurence MONTAZEL, *Les métis en territoire colonial. Etude comparée franco-allemande*, dans: Bernard DURAND, Eric GASPARINI (dir.), *Le juge et l'Outre-mer*, 3, *Médée ou les impératifs du choix*, Lille 2007, p. 107–127.

99 Erk Volkmar HEYEN (dir.), *Kolonialverwaltung in Afrika zwischen zentraler Politik und lokaler Realität. Administration coloniale en Afrique entre politique centrale et réalité locale. Colonial administration in Africa between central policy and local reality*, Baden–Baden 2006; Olivier DARD, Daniel LEFEUVRE (dir.), *L'Europe face à son passé colonial*, Paris, 2008.

100 On pourrait classer dans cette catégorie la recherche pionnière de Chantal METZGER, *L'Empire colonial français dans la stratégie du Troisième Reich, 1936–1945*, Bruxelles 2002.

une interrogation spécifique sur le rôle des intermédiaires dans le face à face entre colons et colonisés.

A ceux qui s'étonnerait enfin que ce livre soit édité par des historiens qui ne sont pas des spécialistes de l'histoire coloniale, nous ne pouvons que plaider la rigueur du travail effectué au cours des sélections de l'appel à contribution, du colloque¹⁰¹ puis de la réécriture des textes conservés. A cela s'ajoute la conviction que l'histoire des situations coloniales ne doit pas être séparée (et encore moins oubliée) de l'histoire des sociétés métropolitaines dont elles ont fait partie pendant très longtemps. On retrouve ici les conclusions proposées par l'historien moderniste Jean-Frédéric Schaub quand il écrit:¹⁰² »Ainsi, les deux travers scientifiques qui, en France, guettent un domaine séparé des recherches coloniales sont aisément identifiables: le découpage d'une catégorie d'études qui continue de se tenir à l'écart de l'histoire nationale ou métropolitaine, la possibilité de décrypter les sociétés anciennement colonisées à l'aide des seuls véhicules linguistiques des anciennes puissances coloniales«¹⁰³.

101 Ce colloque de Berlin de septembre 2008 a mobilisé comme rapporteurs plusieurs très bons connaisseurs des questions coloniales comme Emmanuelle Sibeud, Michael Pesek ou Andreas Eckert et nous sommes heureux de les remercier ici à nouveau.

102 Jean-Frédéric SCHaub, La catégorie «études coloniales» est-elle indispensable?, dans: *Annales HSS*, mai-juin 2008, 3, p. 625-646, p. 645.

103 Sarah Bianchi a soigneusement préparé le colloque à Berlin. Dominik Scholz a accompagné, organisé et contrôlé la production de ce livre avec grande énergie, une excellente maîtrise linguistique et méticulosité. Johannes Steinbrück et Henriette Müller, enfin, nous ont aidé avec les corrections finales. Ils ont travaillé pour nous au Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung. Nous leur remercions tous dans la conscience que la qualité d'un livre dépend largement de ce travail d'assistance qui demande du dévouement.